

hebdo communiste des P.-O.



Le Travailleur Catalan

Journal ouvert pour esprits libres !

IVG
Un combat

p.4

• **Néonicotinoïdes**

Le groupe communiste vote contre p.5

• **Tourisme en crise**

Bilan de la saison p.7

Congrès CGT 66 p.3

Plus déterminés que jamais !

2 € - N°3852 - Semaine du 16 au 22 octobre 2020





Il pleut toujours plus où c'est mouillé

Alors que les chiffres de la pauvreté explosent (voir p.4), deux études, coup sur coup, montrent que le malheur des uns fait le bonheur des autres et pas qu'un peu!

Le premier rapport écrit par France Stratégie, organisme rattaché à Matignon, pointe les réformes gouvernementales sur la fiscalité du capital. Avec trois enseignements:

La suppression de l'ISF et l'instauration d'une flat tax en début de quinquennat a fait s'envoler le montant des dividendes, passé de 14 milliards d'euros en 2017 à 23 milliards en 2018.

La distribution des prix se concentre comme jamais dans quelques mains: 0,01% des Français les plus riches ont touché un tiers de cette somptueuse cagnotte, soit près de 8 milliards d'euros distribués à 6 650 personnes.

Le résultat de cette politique dite de l'offre, censée stimuler les envies des grands patrons est nul. « *Aucun effet sur l'investissement des entreprises* » tacle le rapport.

Et pour accélérer le mouvement, le plan de relance de 20 milliards d'euros de baisse des impôts de production, va continuer de remplir sans fin le tonneau des Danaïdes.

Un autre rapport, réalisé cette fois par le cabinet d'audit PWC révèle que la fortune cumulée des milliardaires dans le monde a dépassé les 10 200 milliards de dollars pendant la crise du Covid- un nouveau record. Et dans ce palmarès en or massif, figurez vous que la France arrive en seconde position après la Chine, avec un cumul de fortunes qui a bondi de 439% en l'espace de dix ans. À l'heure d'une crise sanitaire et sociale, cet accaparement est criminel et inadmissible. Tout comme la complicité active d'un gouvernement qui ne cesse de l'alimenter.

Vous imaginez les lits d'hôpitaux, les postes de médecin et de soignants, les postes d'enseignants, de postiers, de cheminots qu'on pourrait créer pour nos jeunes qui sont dans la panade?

Le débat sur une nouvelle logique tournant le dos au capitalisme devient urgent au nom même du devenir de notre civilisation.

ANNONCES - RENDEZ-VOUS - ÉVÉNEMENTS

Rifle de « Loisir et Solidarité des Retraités » 66

Samedi 17 octobre à 14h30. Salle Jeantet-Violet - Thuir

Film-débat. « Dissimulation d'un massacre »

Samedi 17 octobre à 19h. Cinéma Le Castillet - Perpignan

Alénya. Vingt ans d'échanges et de coopération

Vendredi 23, samedi 24, dimanche 25 octobre. Caves Écoiffier - Alénya

1336/SCOP-TI. Vente de thés et infusions

Samedi 24 octobre de 9h à 12h. Maison des communistes - 2, rue Jean-Jaurès - Prades

Expositions

- 100 ans d'histoire de France et du PCF sur les murs
- Les jours heureux
- Les murs de mai 68

13h Banquet + concert

Les Shweet's à cordes

Librairie et conférences

Librairie du centenaire et conférence UPTC

Poésie - Théâtre

- 18h : Lecture musicale
- 19h : Théâtre les Tirailleuses

Concerts - spectacles

- 20h : Jolie Môme
- 22h : L'impasse humaniste
- 23h : Goulamas'k

L'actu vue par



Les plans sociaux pour les nuls



Journal Le Travailleur Catalan

Bulletin d'abonnement

remplir lisiblement en lettres majuscules vos nom, prénom et adresse

FORMULE HEBDO PAPIER

FORMULE HEBDO NUMÉRIQUE ET PAPIER

6 mois : 40€ 1 an : 78€

Site+papier 1 an : 100€ Site 1 an : 66€

Nom, prénom :

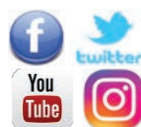
N° : Rue, bd, ave., etc. : Nom de la voie :

Code postal ou cedex : Ville :

Mail : Tél :

Bulletin à renvoyer à : Travailleur Catalan, 44 av. de Prades - 66000 Perpignan. Mail abonnement TC : abonnements@letc.fr
Tél. 04.68.67.00.88 - Chèque à l'ordre du Travailleur Catalan.

suivez-nous sur



Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88 - Fax 04 27 50 15 33
Courriel : letravailleurcatalan@letc.fr
Site internet : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0424 C 84 621
N° ISSN 1279-2039

Gérant et directeur de publication

René Granmont
Administrateur
Remi Cathala
Conception
Priscilla Beauclair
Une : © Melina Ià.
Illustrations : © Delgé

Impression

Imprimerie Salvador
33 bd.d'Archimède - 66200
Elne (France)
Webmaster Priscilla Beauclair
/ Dominique Gerbault
Publicité
Richard Siméon

68^e Congrès de la CGT 66. Toujours un événement

Thuir. Reporté à cause du confinement, le Congrès de l'organisation syndicale a eu lieu les 8 et 9 octobre.

Moment important dans la vie d'une organisation, où on examine l'activité des années précédentes, où l'on décide de l'avenir. Rien ne sera passé sous silence pendant les deux jours de travaux, et rien ne sera glissé sous le tapis.

Les 167 délégués, plutôt expérimentés (9 % seulement sont adhérents depuis moins de 5 ans), une majorité d'hommes, et 76 % d'actifs ont « fait » le congrès. Le rapport d'activité, précis, clair et détaillé, servait de base à la discussion. Extraits : « *La sécu, ce n'est pas un service public. C'est bien plus que ça, c'est une idée de l'organisation solidaire de l'ensemble de la société. Les TPE (très petites entreprises) votent en début d'année*



Philippe Martinez toujours heureux de venir dans les P.-O.

Un congrès riche de débats et d'ambition pour les salariés.



2021. 80 % des salariés des P.-O. C'est pas facile. Il y a la pression patronale, la précarité et l'idéologie dominante qui écartent les salariés du syndicat. Nous devons monter le curseur de la confrontation avec le gouvernement et le patronat. L'Union Départementale qui dirige le syndicat doit se mettre au service des syndicats, c'est ça la question. Si on décide d'être élu à la commission exécutive, on s'engage, on sort, on va sur le terrain. Nous devons revenir aux fondamentaux d'entraide. Nous devons faire l'effort de mieux connaître les entreprises de notre secteur, connaître la réalité vécue par les salariés. »

Le secrétaire national

Philippe Martinez, le secrétaire national, intervenait, revenant sur la crise et les enjeux des luttes à mener. Il précisait deux points importants : « *Il nous faut chiffrer les besoins au plus près, il faut qu'à l'hôpital de Perpignan, par exemple, on chiffre le nombre de soignants nécessaires, le nombre d'agents utiles à un bon fonctionnement (...). C'est pareil pour les cheminots, et ailleurs.*

Après amendements, le document d'orientation était adopté à l'unanimité, les 41 membres de la CE étaient élus, qui élisaient dans la foulée les membres du bureau et le nouveau secrétaire départemental, Julien Berthélémy.

Michel Marc

En chiffres...

4009 adhérents en 2018 (en hausse)

459 bases (au moins 1 adhérent)

305 syndicats ou sections

12 unions locales (UL) dont 2 plus importantes

- UL Perpignan sud 1504 adhérents

- UL Perpignan nord 1185 adhérents

Adhérents :

56 % hommes / 44 % femmes. 52 ans âge moyen. 84 % actifs / 16 % retraités. 11 % ouvriers / 67 % employés. 64 % des adhérents dans des grandes entreprises (+ de 500 salariés). 23,4 % ont moins de 5 ans d'ancienneté à la CGT

Un engagement récent

Congrès CGT. Elyse a 29 ans, adhérente CGT depuis 2019, elle est la plus jeune des déléguées au congrès. Postière, elle est titulaire d'un CDI depuis 2015.



« J'ai découvert une organisation attentive, solidaire et combative avec la CGT ».

Elyse raconte : « *Suite aux réorganisations imposées par la direction de La Poste en 2019, nous avons initié un mouvement de contestation. Le syndicat CGT a été le premier à venir nous soutenir. Personnellement, je ne savais pas trop ce qu'était un syndicat. Dans mon environnement proche, personne n'évoquait ces questions, et personne ne militait dans un syndicat. J'ai tout découvert à ce moment-là.* » Elyse prend son temps et choisit méticuleusement ses mots. « *J'ai découvert une organisation attentive, solidaire, combative. Mais surtout,*

j'y ai perçu une conduite régulière et constante » précise-t-elle.

Conditions de travail et dignité des salariés

Elle raconte ensuite le conflit, les quelques avancées obtenues, mais aussi les reculs pendant le confinement où les postiers ont poursuivi le travail : « *Nous avons un peu gagné, mais ils ont profité du confinement pour nous remettre la pause méridienne. On s'était quand même fait entendre, et c'était essentiel. J'étais très fière de cela.* » Elle a suivi les formations syndicales, et est maintenant

Philippe Martinez plus déterminé que jamais !

Philippe Martinez secrétaire général de la CGT ne peut pas être partout comme il le dit, mais les Pyrénées-Orientales l'inspirent. Que ce soit la situation sociale, économique ou bien encore politique du département, il y a de quoi dire et faire. Il se rappelle encore la manif au flambeau sur les retraites, la visite des hospitaliers, c'est tout naturellement qu'il a répondu à l'invitation de la CGT des P.-O. pour ce passage de témoin et sans doute, pour venir reniffler l'ambiance dans un département dans une période plus que troublée.

Philippe Martinez tient à l'indépendance de son syndicat. L'essentiel c'est de se retrouver sur des bases qui permettent de faire avancer nos convergences. C'est la raison pour laquelle il n'est pas opposé à ce que dans le département des Pyrénées-Orientales la CGT se retrouve avec des partis politiques de gauche dans le collectif « *Le jour d'après* ». Certes l'exercice n'est pas facile mais l'indépendance est pour lui fondamentale pour qu'avance de façon constructive ce genre de rassemblement.

Ce congrès a été aussi l'occasion pour lui de réaffirmer la position de la CGT sur l'extrême droite et ses idées nauséabondes dans un département très impacté par le vote RN. Les résultats des dernières municipales à Perpignan restent un crève cœur pour ce syndicat : « *Nous serons là à chaque faux pas* », parlant du maire de Perpignan. Mais Philippe Martinez regarde aussi un peu plus loin et se réjouit de la progression en nombre d'adhérents de la CGT dans cette période, que ce soit au niveau national comme au niveau local dans les Pyrénées-Orientales. Plus qu'un clin d'œil à ceux qui pensaient que le syndicalisme de lutte était mort, c'est un rappel qu'il va falloir compter sur la CGT pour les mobilisations qui s'annoncent.

Philippe Galano

« *conseillère du salarié* ». « *On vient me voir, maintenant, et on compte sur moi. Je leur rappelle que, eux aussi peuvent faire avancer les choses* ». Elle avoue ensuite honnêtement ne pas subir de pressions particulières et tient à le dire. Plus loin, elle évoque le « *Service public* », auquel elle est très attachée, et sa dégradation : « *Le rallongement des tournées nous oblige à aller très vite et à ne plus avoir de contacts avec les usagers et les entreprises que nous servons* » regrette-t-elle. Cette nouvelle « *capacitaire en droit* », rêve maintenant de faire plus.

Michel Marc

La pauvreté explose

Social. Une récente étude initiée par le Secours populaire, et réalisée par Ipsos, démontre une dégradation sensible des conditions d'existence par rapport à l'année 2019.

Les chiffres, significatifs et froids, recouvrent des réalités humaines d'aujourd'hui, des parcours, des privations et des souffrances bien réelles. Certes, la pauvreté ne date pas d'aujourd'hui. Mais elle gagne du terrain dans un pays « moderne » et riche où les inégalités ne cessent de grandir. Un seuil de pauvreté ressenti (subjectif, et après enquête) à 1 228€ par mois. Le chiffre n'étonnera personne. « Comment faire avec moins ? » est une question que chacun s'est posée. Ce qui, en revanche, est remarquable, c'est l'augmentation importante du seuil de revenus par rapport à l'étude

Et faire payer le capital, c'est vraiment très mal ?



précédente (+ 35%). Il est à noter que le Smic mensuel net est de 1219 € en 2020, et que l'Insee, dans ses travaux, fixe le seuil de pauvreté à 1063€, correspondant à plus de 9,3 millions de personnes en 2018 (80 000 dans notre département). « L'urgence existait déjà, mais, depuis la pandémie, les besoins alimentaires sont encore plus importants, avec une augmentation de 45 % des demandes dans les permanences d'accueil du Secours populaire », explique l'association qui ajoute : « Familles monoparentales, personnes âgées, étudiants, intérimaires, aides à domicile, travailleurs indépendants, artisans ont basculé dans la précarité. (...) Beaucoup de bénéficiaires viennent pour la première fois ». La peur de tomber soi-même dans la pauvreté (57%) est en hausse de 3 points par rapport à l'année dernière.

Un français sur trois a subi une perte de revenu depuis janvier 2020

Durement ressentie dans les familles les plus pauvres, où une perte, même minime, pénalise des dépenses de base, elle a touché principalement les actifs (43%) malgré les mesures d'accompagnement gouvernementales. Intérimaires, auto-entrepreneurs, étudiants salariés ont été, d'après l'étude, les premiers touchés.

Les inégalités se sont encore creusées. Les « revenus confortables » ont pu épargner un peu plus (48%), à cause d'une baisse sensible des dépenses, tandis que les plus modestes ont creusé leurs découvertes ou ont puisé dans leur épargne. La peur de rejoindre la précarité et le « camp » des pauvres a augmenté singulièrement (+ 2%), et 81 % considèrent que leurs enfants connaîtront un jour la pauvreté. Enfin, les sacrifices sur les postes de dépenses grandissent : départ en vacances (- 26%), soins médicaux, dépenses d'énergie, alimentation... Pour l'exemple, le Crous (œuvres sociales étudiantes) a fait appel, cet été à Perpignan, à des associations caritatives pour distribuer de la nourriture sur le campus.

« C'est le pacte social qui est mis en danger, aujourd'hui. J'en appelle à des « états généraux du social ». On peut parler maintenant de violence sociale, d'indignité humaine, et je crois que le pire arrive, malheureusement » déclarait Philippe Rio, maire communiste de Grigny.

Michel Marc

* Sur le net : L'ensemble de l'enquête : « Baromètre de la pauvreté. Ipsos Le Secours Populaire »

IVG : Un combat sans fin !

Droits des femmes. La proposition de loi allongeant le délai d'accès à l'IVG votée à l'Assemblée malgré les réserves du gouvernement.

Le texte « visant à renforcer le droit à l'avortement » a été examiné à l'Assemblée nationale le 8 octobre. Il s'appuie sur un rapport parlementaire* pointant les difficultés d'accès à l'IVG. Sylvie Bouissac médecin gynécologue à Elne et à l'hôpital de Perpignan, aujourd'hui retraitée, militante au planning familial nous apporte son éclairage.

« L'IVG fait partie intégrante de la vie sexuelle des femmes. On compte une IVG pour un peu plus de trois naissances. Elle concerne tous les milieux sociaux. La majorité des femmes qui y ont recours utilisaient un moyen de contraception. Échec de contraception, situation familiale ou économique qui change, chômage... Il s'agit d'un acte responsable qui sacrifie le désir d'enfant pour des raisons légitimes. Par principe, une femme a le droit de choisir si elle veut un enfant ou pas.

Y a-t-il un déficit d'information au niveau scolaire ?

La loi Aubry, qui instituait 3 séances par année à chaque étape de la scolarité n'est pas appliquée. La région Occitanie a mis en place en classe de seconde des lycées publics le dispositif « Génération égalité » qui conduit les jeunes à

s'informer et réfléchir sur ces questions. Par contre, les lycées catholiques privés refusent l'entrée du planning familial. Les tabous vis-à-vis de la sexualité sont encore bien présents.

Que pensez-vous de l'allongement du délai pour pratiquer l'IVG de douze à quatorze semaines ?

La loi avance dans le bon sens et contribue à lever les barrières à l'accès à l'IVG. Si ce projet de loi est validé, ce sera un progrès. Chaque année, environ 4000 femmes sont contraintes de se rendre à l'étranger pour faire pratiquer une IVG car elles se trouvent en dépassement de délai. C'est légal compte-tenu de la législation européenne. Mais ces actes ne bénéficient d'aucune prise en charge, et la sélection se fait par l'argent. L'allongement du délai atténuera ces inégalités économiques.

Dans les P.-O. il semblerait que l'accès à l'IVG soit parfois problématique ?

Deux mille femmes ont recours à l'IVG chaque année dans les P.-O. Selon leur lieu de résidence, leur classe sociale ou le moment de l'année, le parcours sera plus ou moins compliqué. Par exemple le Capcir possède un hôpital à Puig-



cerdá. Mais la loi espagnole n'oblige pas le service public à pratiquer les IVG, contrairement à la France. La distance géographique est un obstacle. L'hôpital de Perpignan dispose d'un excellent service de planification. L'accès à l'IVG y est accueillant, avec un personnel dédié. Les difficultés récurrentes de l'hôpital, restriction de lits, de personnels, font que le service de planification a toujours été la variable d'ajustement. Ce n'est pas un service légitime comme la salle d'accouchement. L'IVG n'est pas un acte comme les autres. La maltraitance médicale autour de l'IVG existe !

Notre région évolue encore sur un sché-

ma patriarcal avec un poids moral sur la sexualité. Il y aura toujours des IVG. 80% des femmes en âge de procréer utilisent une contraception. L'échec de contraception est une réalité. Un pays sans IVG, est un pays totalitaire.

Quarante-cinq ans après l'adoption de la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse, le droit à l'avortement reste un combat. »

Propos recueillis par Evelyne Bordet

* http://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/ega/l15b3343_rapport-information

Version longue à lire dans le TC numérique

Offensive du PCF les 9 et 10 octobre

Mobilisation du PCF. Le plan gouvernemental ne doit pas être un plan de relance des profits.

« La PCF se mobilise dans toute la France devant les préfectures, les sièges du Medef, les hôpitaux pour porter des revendications locales, demander plus de moyens pour faire face à la crise sanitaire mais aussi pour dénoncer des plans de licenciements terribles », explique Fabien Roussel, secrétaire national du PCF. Les 9 et 10 octobre sont le point de départ d'une mobilisation pour demander des comptes au gouvernement.

Les salaires diminuent et le nombre de demandes d'aide alimentaire augmente. Des dizaines de plans de sauvegarde de l'emploi sont en train de se mettre en place, avec un patronat qui demande aux salariés plus de flexibilité, une augmentation du temps de travail et une baisse de salaires, avec au bout des suppressions d'emplois. « Le gouvernement met sur la table 570 milliards d'euros d'argent public, nous

demandons tout simplement qu'ils servent à lutter contre la pauvreté et la misère, à créer des emplois et à donner enfin les moyens à nos hôpitaux de faire face », résume Fabien Roussel.

Les propositions du PCF

Le gouvernement fait des cadeaux au patronat sans aucune demande d'engagement. Avec plus de six millions de chômeurs, il n'annonce que 160 000 emplois créés en 2021, sans garantie. Le PCF propose au contraire de « créer un nouveau système pour garantir une sécurité d'emploi et de formation. Il faut baisser les dividendes et les intérêts bancaires, plutôt que de s'attaquer aux salaires et de licencier. Les travailleurs, les élus, les citoyens doivent aussi conquérir du pouvoir sur l'économie, avec de nouvelles institutions fondées sur des objectifs et des engagements précis ». Il avance « un droit de contre-propo-

sition et de veto des salariés sur les plans de licenciement ».

Le PCF va s'adresser aux forces syndicales et associatives, aux forces de gauche et écologistes, car, déclare Igor Zamichiéï, coordinateur de l'initiative, « nous voulons initier une dynamique de Front populaire en vue d'échéances très concrètes que nous aurons à affronter ensemble : à la fois les projets de loi, préparés par le gouvernement, et les prochaines élections, qui doivent être l'occasion d'un grand débat sur l'emploi ».

Le PCF compte amplifier ces initiatives dans les semaines à venir via des émissions en direct sur les réseaux sociaux. Et, conclut le dirigeant communiste, « dans chaque territoire, nous leur donnerons un prolongement en travaillant, par exemple, à des comités de défense de l'emploi ».

Dominique Gerbault



Au-delà de l'apparence

Néonicotinoïdes. À l'Assemblée nationale, le groupe communiste, avec d'autres*, a voté contre la réintroduction du produit toxique interdit.

Le 6 octobre, Hubert Wulfranc, député du groupe communiste, monte à la tribune de l'Assemblée nationale: « Nous voterons contre ! ». Il explique : « La réforme de 2017 supprimant les quotas sucriers, la totale libéralisation du marché du sucre, le choix de la surproduction organisée par les groupes sucriers, la chute des prix qui s'en est suivie pour les planteurs entretient aujourd'hui une obligation de rendement maximum qui les étouffe ». Il poursuit, évoquant la politique des trois grands groupes industriels sucrier, (Téréos, Cristal Union et Saint-Louis), au bout de la chaîne de transformation :

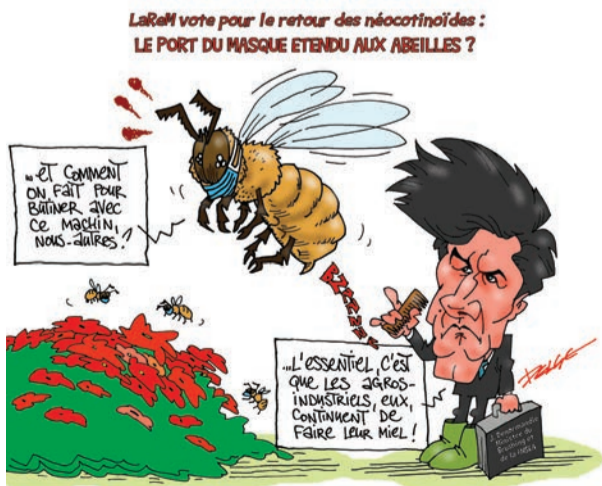
« Ils ont fermé des sites de production, ont licencié et rémunèrent mal les producteurs ». C'est dans ce cadre général déstabilisé et libéral qu'intervient l'aléa bien connu des producteurs, « la jaunisse » et son puceron.

Les dérogations et le productivisme dénoncés

Le député a alors rappelé l'interdiction de ce produit dangereux en 2016. Utiliser « le droit à dérogation » (obtenu par les industriels de l'agroalimentaire européens) représenterait « un recul grave, contraire à notre droit à l'environnement, et malheureusement permis par les possibilités de dérogation déjà pratiquées par 11 pays en Europe ». Il a ensuite dénoncé la diminution des moyens mis à disposition de la recherche pour des solutions alternatives dans notre pays. Il concluait ainsi : « Nous voterons contre. Nous voulons, avec d'autres, trouver des moyens pour compenser les pertes des planteurs, et la filière devra se débarrasser du libéralisme, du marché et du productivisme. Cela permettrait une meilleure répartition des revenus, en faveur de ceux qui travaillent la terre, et veulent continuer à la travailler proprement, pour eux-mêmes et pour l'environnement ».

Michel Marc

* Les quatre députés du département ont voté pour avec 379 députés.



Sauvée!



Dernièrement les salariés et les Amis de La Marseillaise ont fait déjouer l'offre de reprise de Xavier Niels, propriétaire de La Provence, qui voulait casser le titre et sa ligne éditoriale pour simplement récupérer le fameux « Mondial La Marseillaise » de pétanque qui rapporte gros.

Le tribunal de commerce vient de valider l'offre de reprise portée par le groupe Maritima Médias, groupe parapublic de Martigues connu et apprécié localement. Cette offre est soutenue par la municipalité de Martigues et Pierre Dharréville député de la circonscription. Elle permet de maintenir le niveau d'emploi et de garantir l'indépendance de la ligne éditoriale.

Cette victoire et ce soulagement ont été l'œuvre des salariés, de l'association Les Amis de La Marseillaise, de ces milliers de lecteurs et d'abonnés à ce journal qui ont pesé dans cette reprise. C'est une victoire pour le pluralisme de la presse.

À l'heure où de nombreux médias sont en crise, cette reprise permet d'imaginer des lendemains qui chantent. Le journal revient de loin : la liquidation judiciaire, avec poursuite d'activité avait été prononcée en juillet, l'entreprise se plaçant dans la foulée sous la protection du tribunal.

Le Travailleur Catalan salue cette reprise, il sait l'importance des lecteurs, de ses amis et le poids des abonnements dans la pérennité d'un journal. Il souhaite bon vent à son confrère, le journal La Marseillaise.

D.G.

100 ans du Parti communiste français

Émile Lassalle, dit « Milet », notre centenaire

Luttes agricoles. Militant dès son plus jeune âge dans le milieu agricole, créateur d'un maquis, déporté et miraculeusement rescapé, Émile Lassalle milita jusqu'à son centenaire.

Né en 1905 à Thuir dans une famille paysanne, Émile Lassalle y mourut en 2008, à l'âge de 102 ans. Peu de temps avant de devenir centenaire, il allait encore chaque semaine porter à domicile le *Travailleur Catalan*. Son père, Jean Lassalle, radical et anticlérical, fut au début du XX^e siècle conseiller municipal de Thuir. Émile obtint le Certificat d'études primaires à l'âge de 12 ans et se consacra



Émile Lassalle déjà centenaire durant l'AG des vétérans du PCF 66.

ensuite aux travaux agricoles dans l'exploitation familiale. Un de ses frères mourut à la guerre, un autre fut blessé et leur mère très affectée mourut en 1916. Tout ceci rendit Émile profondément antimilitariste. Tout jeune, il côtoya les militants socialistes de Thuir, devenus communistes en 1920. Au retour du service militaire il adhéra au parti communiste dont il devint un militant très actif. Pour sa part, petit exploitant agricole, il s'engagea dans les luttes des ouvriers agricoles et fut chargé du secrétariat du syndicat des ouvriers agricoles de Thuir, qui rassemblait en 1929-30 environ 300 adhérents. Il se maria en 1929 avec Françoise Salvado qui était née en 1908 en Cerdagne espagnole, et qui mourut en 2005 après une longue vie de partage, aussi bien conjugal que militant. Ils eurent un fils Armand, qui milita au PCF et fut élu au conseil municipal de Thuir et qui eut deux filles. Son arrière-petite-

filie, Émilie Hoerner, l'aida à réaliser son autobiographie. Émile Lassalle devint aussi, vers 1935, secrétaire de la cellule de Thuir du parti communiste et secrétaire de la section de Thuir, jusqu'à la dissolution du PCF en septembre 1939.

Une entrée en résistance qui « allait de soi »

Fin 1941 ou début 1942 il fut un des fondateurs des FTPF (Francs tireurs et partisans français) à Thuir. En 1943 il participa activement à la création du maquis FTPF de Caixas, le premier maquis des Pyrénées. Voulant rejoindre un maquis en Aveyron, il fut arrêté à Perpignan en juin 1944 et déporté au camp de Neuengamme. Devant l'avance alliée, en 1945, les Allemands déplacèrent une partie des déportés du camp de Neuengamme à Lübeck, embarquèrent des prisonniers sur trois cargos en mer Baltique. Un bombardement eut lieu dont

Émile Lassalle sortit miraculeusement indemne. Il regagna Thuir le 22 mai 1945 et y retrouva, aux côtés de Françoise qui n'avait jamais douté de son retour, son poste de secrétaire de la section communiste.

Un engagement profond, durable, dans la paix comme dans les malheurs

Il fut candidat tête de liste du PCF à Thuir de 1945 à 1971, ainsi qu'au conseil général, mais ne fut pas élu. En 1989 il fut fait chevalier de la Légion d'honneur comme FFI, résistant et déporté. Après 1945 Émile Lassalle, toujours agriculteur, demeura un militant communiste dévoué, très actif et très estimé. Il fut aussi durant une longue période président de l'Amicale 66 des Vétérans du PCF.

Yvette Lucas

Lire sa biographie complète dans le TC numérique.

SOS Méditerranée a besoin de vous

Suite à cinq immobilisations en cinq mois par les autorités italiennes, il n'y a plus aucun navire humanitaire de sauvetage présent en Méditerranée centrale. Après l'Alan Kurdi et l'Aïta Mari au mois de mai, c'était au tour du Sea Watch 3 et de l'Océan Viking d'être immobilisés en juillet. En août, le Sea Watch 4 a également rejoint la liste des navires civils systématiquement empêchés dans la conduite de leur mission vitale. Les conséquences de ce harcèlement administratif incessant ?

D'après l'association AlarmPhone, au moins 190 personnes auraient perdu la vie ces deux dernières semaines. Sans compter celles qui ont disparu sans témoin et sans personne pour leur porter assistance, comme l'exige le droit maritime international. L'association ne se résout pas à abandonner celles et ceux qui continuent de fuir au péril de leur vie.

Face au cynisme et à la résignation, elle appelle à votre soutien pour donner les moyens de tout mettre en œuvre pour libérer le navire et reprendre au plus vite les missions de sauvetage ! <https://www.sosmediterranee.fr>

Philippe Galano

Le Plan local d'urbanisme intercommunal en Conflent

Prades. Le PLUI fait débat dans le Conflent, il est contesté par une association.

« La Terre, c'est nos oignons », c'est le nom donné à cette association. Une assemblée était donc convoquée au Foirail de Prades, où citoyens et élus devaient réfléchir et débattre de ce projet d'aménagement du territoire. Une quinzaine d'élus (dont une bonne partie sont de nouveaux élus) ainsi qu'une trentaine de citoyens ont répondu présent. Et le débat a eu lieu, pendant deux heures.

Les bonnes terres agricoles en partie sacrifiées

Le document officiel, très long et très technique (3 ans de préparation), est difficilement abordable par quiconque le consulte (en ligne sur le site de la communauté des communes). Une présentation épurée était donc nécessaire. « Le gros problème de ce plan, ce sont les terres riches, plates et irriguées, vouées en partie à être englobées dans les zones AU (zones à urbaniser), et ce dans des proportions importantes, modifiant les paysages » introduisait ainsi l'un des animateurs. Il précisait : « 90,3 ha de terres agricoles pour l'urbanisation (résidentiel, économique, et équipement) dont 23 ha sont des espaces présentant un potentiel agronomique fort, en fond de vallée, autour de Prades, ce n'est pas acceptable ! », et poursuivait : « Si ça continue comme ça, on va où ? La tache urbaine et l'artificialisation des sols ont

déjà considérablement grandi depuis des dizaines d'années, aux dépens des terres agricoles ou forestières ».

L'hypothèse étonnante d'une augmentation à venir de la population

Le débat touche alors au philosophique. Outre l'hypothétique poussée démographique, contestée, la question de la visée générale pour les vingt prochaines années est posée. Quid des activités économiques (venues d'ailleurs ou non délocalisables) ? Quid de la production agricole et maraîchère ? Quid de la possible installation de nouveaux agriculteurs et de la suffisance alimentaire ? Quid des logements vacants en grand nombre ? Les citoyens et les élus devraient, lors du mois de l'enquête publique, donner leur avis.

Michel Marc



L'enquête publique a démarré depuis le 19 octobre.

Un point COVID sur le tourisme

Economie. Le conseil départemental des Pyrénées-Orientales a fait le bilan de la saison touristique 2020. Un effet boomerang sur l'emploi et les activités se dessine...

Très prudente, la présidente du conseil départemental des Pyrénées-Orientales a présenté le bilan touristique du premier semestre de l'année 2020. Un bilan moins catastrophique que prévu ont confirmé les professionnels mais un bilan très mitigé et divers suivant les activités et les périodes. Point d'autant plus sensible dans un département où le tourisme est un des poumons d'équilibre indispensable à l'activité économique qu'il induit sur l'ensemble des secteurs économiques du département. Le tourisme c'est 31 millions de nuitées en 2019 et 1,4 milliard de chiffre d'affaire.

La parole des professionnels

C'était l'occasion de faire aussi le point avec les différentes branches d'activité et syndicats professionnels. Un échange plutôt intéressant et un partage des expériences qui ont permis de mettre à jour des activités jusqu'ici considérées comme résiduelles tels les circuits courts, la clientèle locale et les formules de proximité. Ces activités ont permis des changements de comportement et notamment la redécouverte des Pyrénées-Orientales par ses habitants. Pour les professionnels c'est principalement le tourisme intra-territorial qui a sauvé la saison. Une baisse en moyenne globale de 50 à 70 % suivant les secteurs compensés pour une part, par « l'ultra proximité de la clientèle » venant d'un périmètre de moins de 150 km.

L'importance structurelle sur nos territoires

C'est aussi une révélation même si les premiers de cordée avaient au plus fort de cette crise montré la voie et l'importance d'un aménagement durable de nos territoires.



La mobilité a été évoquée en lien notamment avec l'effondrement de la 116 en contradiction avec un réseau routier en bon état qui a permis et facilité les déplacements. Un débat qui devrait attirer l'attention sur le réseau ferré existant dont l'exigence serait d'irriguer et de faciliter l'accessibilité aux différents territoires des Pyrénées-Orientales. Il y a là une réflexion à mener et une volonté politique pour traduire les besoins qui émergent de cette situation. Pour l'heure le conseil départemental met en place un plan de communication qui permettra d'avoir une plus grande visibilité des activités touristiques en Roussillon. Quant au social, même si la question de l'emploi n'a pas été traitée, elle était toutefois omniprésente dans cette conférence de presse. Au moins 3 000 emplois ont été perdus du fait de la faiblesse d'un tourisme industrialisé de masse et mais aussi de classe. Le bilan pourrait s'aggraver encore si le jour d'avant ne nous apprenait rien pour le jour d'après.

Philippe Galano

Club F, contre le sexisme à l'école !

Distinction. Avec la participation au concours « Buzzons contre le sexisme », le collège d'Ille-sur-Têt et l'association juniors du 7^e art ont obtenu un beau palmarès.

Des jeunes filles entre 12 et 14 ans, ou plutôt des femmes en devenir, font partie d'un club engagé pour la cause des femmes. Le club F est un club féministe qui leur permet de libérer la parole sur des événements qui jalonnent leur vie. Grâce à leurs initiatives et leur volonté de briser le silence sur l'égalité fille-garçon, le collège Pierre Fouché d'Ille-sur-Têt s'est distingué au mois de mars lors

du concours *Buzzons contre le sexisme*. Les élèves ont réalisé un court-métrage, avec l'aide de Thomas Secall, professeur de français et Nicolas Rubira, animateur du Point d'information jeunesse.

La dizaine de participant.e.s a obtenu un deuxième prix (inter)national dans la catégorie moins de 15 ans et premier prix région Occitanie dans la catégorie extra scolaire. Le court-métrage *Club F* a aussi remporté le prix du public et du

jury départemental. A cette occasion, invités par les collégiennes, les élus du département et du canton se sont déplacés vendredi 9 octobre afin de féliciter les jeunes.

Hermeline Malherbe s'est exprimée : « Avec les courts métrages " Club F " et " Tout à perdre " des juniors du 7^e art, un premier et un deuxième prix ont été gagnés pour le Département. C'est une belle performance. La qualité, le sujet et la maturité des propos, nous ont surpris. »

Un sexisme inquiétant qui perdure

Le court métrage "Club F" expose les moments d'échanges au sein du club. « C'est intéressant d'ouvrir la discussion autour de ce film », exprime Angelina, une des élèves. Thomas Secall et Nicolas Rubira, encouragent l'initiative : « Nous



Devant l'ensemble du collège les participantes au Club F ont été félicitées pour leur réalisation.

Tocats del bolet



- Aquest cap de setmana he pujat a muntanya, a passejar per l'Alt Vallespir...

- Sisplau, no hem prenguis per una perdiu de l'última llocada, o per un turista, que ve a ser lo mateix: doncs què, hi havia bolets?

- Bé! Mes la veritat és que de bolets n'hi havia molt pocs, i encara molts de tocats... al contrari, homes, dones i mainada pel mig dels camps i dels boscos, mai n'havia vist tants, pitjor que el dia dels camelots per la fira de la Sant Martí a Perpinyà!

- Cal dir que de l'altre costat de la frontera els hi agraden molt els rovellons

- Sí però aquest any hi ha altres raons, lligades amb la situació sanitària. Cal recordar que per tota la Catalunya sud hi ha unes regles de vida molt dures: la gent de fet no pot fer gran cosa i ha de passar molt de temps més o menys tancada a casa...

- I això fa que quan poden sortir-ne, que es veu que és el cas durant el cap de setmana, corrent per esbravar-se...

- I sobretot a muntanya, com més enllà millor, si possible en el lloc més desert al fons del món. I llavors se perden i els cal anar a buscar...

- ... És curiós, sabent que si tothom se'n va al final del món, ja no és un desert sinó que esdevé la fira de la Sant Martí

- Amics van pujar al llac de la Bullosa, i es veu que passava lo mateix, cotxes tot el llarg del riu fins a dalt... tocant-se l'un amb l'altre...

- Perquè no cal oblidar que allò d'anar al cap del món, sí, mes cal que sigui amb cotxe, és clar!

- Això mateix, ja hi sem, una de les contradiccions dels temps. Me demani si finalment amb tot plegat no se genera pas més pol·lució... i me va semblar que quan es va poder utilitzar de nou el cotxe després del confinament va ser com un alliberament, i passava com si tothom apretingués llavors encara més sobre el bolet, com es diu en francès...

- I en català no es diu ser tocat del bolet, que significa altra cosa?

- Del bolet o de l'ala, de totes maneres sem tots tocats!

les laissons évoluer, pour qu'elles s'approprient la parole. Nous leur donnons les outils pour que le club F existe et perdure. Ce qui est le cas depuis 3 ans maintenant, avec un douzaine d'adhérents ». L'objectif est de permettre au Club F d'exister hors des murs de l'établissement et d'étendre le sujet sur toutes formes de discriminations. Les jeunes militantes ont conclu : « Nous sommes jeunes, les adultes ne nous entendent pas toujours, pourtant nous avons aussi des choses à dire ».

Priscilla Beauclair

Train-en-Têt sur la bonne voie

SNCF. *L'Association des usagers de la ligne Perpignan-Villefranche a tenu son assemblée générale.*

Une trentaine d'usagers et d'élus des communes environnantes avaient pris place dans la salle. Les actions réalisées au cours de l'année 2019 ont porté sur la nécessité de faire



Le train bientôt en gare de Villefranche-de-Conflent.

de nouveau circuler les trains sur la ligne Perpignan-Villefranche-de-Conflent. Le rapport financier porte la trace de cette exigence. De nouveaux adhérents sont arrivés, les collectivités territoriales soutenant l'association ont versé davantage de subventions. C'est une association en bonne santé financière qui a tenu son Assemblée Générale.

Malgré l'effondrement de la voie à Ria, dû à la tempête Gloria, et malgré ceux qui pensaient se servir du tragique accident de Millas pour se débarrasser d'une « petite ligne », les trains ont de nouveau circulé depuis le 31 août jusqu'à Prades. Le 16 novembre la ligne devrait rouvrir dans sa totalité jusqu'à Villefranche-de-Conflent.

De l'importance des lignes secondaires

C'est une victoire à mettre à l'actif de l'association, des cheminots, des élus du département et de la région

Occitanie. Le 16 novembre, elles et ils seront nombreux à applaudir l'arrivée du train en gare de Villefranche. L'association des usagers de la ligne Perpignan-Villefranche qui existe depuis 2002 continuera son combat pour que le service rendu au public soit le meilleur possible, que le train soit accessible à toutes et tous. Il reste encore beaucoup de choses à faire. Par exemple, faire vivre le comité de ligne, réunissant usagers, élus et professionnels. Il est inscrit dans la loi et n'a jamais été réuni. Les usagers devraient pourtant être consultés.

La tempête Alex dans les Alpes-Maritimes a montré l'importance de ce qu'on appelle les « petites lignes ». C'est par la ligne Nice Breil/Roya-Cuneo, souvent menacée de fermeture que sont arrivés les premiers ravitaillements dans les vallées dévastées.

Ève Gerbault

Masqués mais pas muselés!

Perpignan. *Les trois derniers présidents (destitués) de la Generalitat de Catalunya ont tenu une conférence de presse le 9 octobre.*



De g. à d. Quim Torra, Carles Puigdemont et Artur Mas à la Casa de la Generalitat de Catalunya.

Carles Puigdemont, Artur Mas et Quim Torra poursuivis, condamnés, disqualifiés ou destitués par la justice espagnole se sont donné rendez-vous dans la capitale de Catalogne nord. Celles et ceux qui réclament pacifiquement et démocratiquement pour le peuple catalan le droit à décider de son avenir politique dans l'Espagne sont sans arrêt persécutés et molestés. Pourtant au stade où nous en sommes, y a-t-il une autre solution que la voie démocratique, que le référendum en Catalogne sur une république catalane indépendante ? Celui du 1^{er} octobre 2017, organisé par deux grandes associations citoyennes et culturelles dont les dirigeants sont en prison depuis trois ans, a été une réussite malgré les persécutions et les moyens mis en oeuvre par la police espagnole.

Après de courtes interventions politiques suivies des questions des journalistes, les trois présidents ont lu

un manifeste chacun en une langue différente : anglais pour Mas, français pour Puigdemont et catalan pour Torra. Les trois acteurs de cette matinée, élus par les électeurs de Catalogne, n'ont jamais mordu le trait et ont intelligemment demandé un arbitrage international, en premier lieu européen du conflit entre une partie du peuple catalan et l'État espagnol appuyé par sa justice. C'est l'intérêt de l'Union Européenne dont les fondations sont ébranlées par l'acceptation de dénis démocratiques, comme celui en Espagne, qui se succèdent dans son périmètre. En fin de matinée, Puigdemont, Torra et Mas se sont accordés une petite promenade dans les rues du vieux Perpignan avec un arrêt obligatoire hautement symbolique au pied de l'ancienne prison du Castillet, située sur la place de la Victoire. Ça ne s'invente pas!

Enlji.

Musée de Préhistoire de Tautavel

Exposition 2020-2021

L'Amérique avant les Cow-Boys
Préhistoire du Nouveau Continent

Gratuit - 7 ans

Plus d'informations sur www.450000ans.com

libreria

Horaris d'obertura:
De dimarts a dissabte
9h30-12h i 14h-19h

Botiga en línia:
www.llibriercatalana.com

Per contactar-nos:
04 68 34 33 74
lallibrieriaperpinya@gmail.com
7 plaça Joan Payrà
66000 Perpinyà

L'USAP assure et rassure

Rugby à XV. Les Catalans l'emportent sans trembler face à Grenoble (26-18). Quatrième victoire de rang

Une affiche USAP-Grenoble aurait, en d'autres temps, attiré douze ou treize mille spectateurs. Seulement 4 946 spectateurs comptabilisés pour une jauge actuelle de 5000. Aimé-Giral était donc... plein. Ambiance des grands jours tout de même avec la venue des Grenoblois,

ennemis héréditaires de l'USAP, mais frères jumeaux des Catalans de par leurs parcours écrits depuis de nombreuses années en parallèle. Montée en Top 14, descente en Pro D2, main dans la main. De quoi tisser de nombreux liens et en particulier créer des ponts entre les deux clubs.

équipe lorsque le cœur est encore accroché à l'USAP. Confiance, vous avez dit ? Elle n'était pas spécialement dans le camp des visiteurs, mais plutôt sous le maillot bleu azur.

Des Catalans en nets progrès

Envie de produire du jeu, de déplacer le ballon tel est le leitmotiv des joueurs du coach Patrick Arlettaz. Mais généralement les joueurs veulent conclure beaucoup trop vite. « Soyez patients ! », hurle Arlettaz du bord de la touche. Cette volonté d'aller chercher les extérieurs trop rapidement et de faire vivre le ballon crée un jeu très spectaculaire certes, mais prive souvent l'USAP d'un ou deux essais supplémentaires. Même si elle est actuellement meilleure attaque de Pro D2 avec un total de 15 essais marqués en 5 matchs. La défense agressive sur le porteur de ballon est un atout supplémentaire. Des progrès énormes ont été réalisés au niveau des rucks où les joueurs commencent à comprendre la

finalité des nouvelles règles, mais aussi récupèrent des ballons à l'image de Lucas Bachelier, joueur qui devient indispensable au sein du groupe. Mais tout est loin d'être parfait.

« Pas assez tueurs »

C'est ce que déplore l'entraîneur Gérald Bastide. En effet, l'USAP a oublié en de nombreuses occasions de tuer le match, remettant en selle des Grenoblois, certes en difficulté actuellement, mais qui seront au rendez-vous des phases finales. Les Catalans menaient 26-6 à 10 minutes de la Santa Espina, nouvelle sirène à Aimé-Giral. Deux essais à zéro, à un essai du bonus offensif. Damien Chouly, capitaine sang et or, regrette d'« avoir laissé le point de bonus offensif en route ».

Même si les deux essais encaissés en fin de match laissent un goût d'inachevé, force est de constater que l'USAP est sur de bons rails en ce début de saison.

Jo Solatges



Lucas Bachelier, excellent gratteur de ballons.

L'émotion de Jon Bousquet

Il était à l'USAP depuis six saisons et aurait bien voulu terminer sa carrière sous les couleurs sang et or. Rare pour un... Biterrois. Le « sort » en décide autrement et c'est Grenoble qui l'accueille. Les Catalans n'ont pas la mémoire courte et les supporters de l'USAP lui rendent un vibrant hommage à son entrée sur le terrain. Envahi par trop d'émotion, il ne réalise pas, loin s'en faut, le meilleur match de sa vie. Tant mieux pour les Catalans ! « Le plus bel endroit pour jouer au rugby », d'après Jon Bousquet, n'a pas inspiré l'autre transfuge Enzo Selpo, auteur, lui aussi, d'un match plutôt insipide. Difficile de jouer dans une autre

- annonces légales -

Par acte SSP du 21/09/2020, il a été constitué une SASU ayant les caractéristiques suivantes : Dénomination : Chamglas Conseil Objet social : Conseil en communication, soutien scolaire, cours particuliers, coaching, traduction Siège social : 26 Rue Paul Eluard, 66750 Saint-Cyprien. Capital : 500 € Durée : 99 ans Président : M. DOUGLAS Dominic, demeurant 26 Rue Paul Eluard, 66750 Saint-Cyprien. Immatriculation au RCS de Perpignan

ALENKA SAS au capital de 100€ Siège social: 35 Bd Felix Mercader 66000 Perpignan 817820632 RCS PERPIGNAN. L'AGE du 15/09/2020 a décidé : de nommer président Vartan Kazaryan, 02, Rue Floreal 66000 Perpignan pour une durée indéterminée en remplacement de Nelly Karapetyan, démissionnaire. de nommer directeur général Hamlet Ghazaryan, 1, Résidence Russino Rdc Chambre 3 66000 Perpignan pour une durée indéterminée. Dépôt RCS PERPIGNAN.

LOCBOX 66 SCI au capital: 1000€ 11 pl. Louis Esparre, 66350 TOULOUGES RCS: 810866301 de PERPIGNAN En date du 30/09/2020, les associés décident à l'unanimité de la dissolution anticipée le 30/09/2020. Liquidateur: GOMEZ Marc, gérant de la société. Siège de liq.: siège de la société. Modification au RCS de PERPIGNAN

Lors de l'AGE du 19/09/2020, les adhérentes de l'Association Femmes Solidaires ont décidé la mise à jour de leurs statuts concernant l'adresse du siège social au 25, avenue Julien Panhot, Résidence Jou, à 66000 Perpignan, Elles ont également décidé la mise à jour de leur dénomination de Femmes Solidaires, en : Femmes Solidaires 66, Siret : 51841089900018

CLÔTURE DE LIQUIDATION

SCI PIERIMO Société Civile Immobilière Au capital de : 2000 Euros Siège : 7 Rue Albert Camus 66380 PIA R.C.S : 531 067 007 AVIS DE CLOTURE DE LIQUIDATION Aux termes d'une délibération en date du 31/01/2020, l'assemblée des associés, après avoir entendu la lecture du rapport de liquidation, a approuvé les comptes définitifs de liquidation, a donné quitus de la gestion et a déchargé de son mandat de liquidateur Monsieur DALMAU Pierre demeurant 7 Rue Albert Camus 66380 PIA et a constaté la clôture de la liquidation à compter du 31/01/2020.

Les comptes du liquidateur ont été déposés au Greffe du Tribunal de Commerce de PERPIGNAN.

Mention est faite au RCS de Perpignan

À ALÉNYA
20 VINGT ANS
D'ÉCHANGES ET DE COOPÉRATION
À TRAVERS LES JUMELAGES
AVEC CELRÀ ET LE KENYA
23, 24 ET 25 OCTOBRE 2020

COMITE DE JUMELAGE



Habilité à la parution de
vos annonces légales
legales@letc.fr

Plus d'articles sur le site www.letc.fr
Inscrivez-vous sur le site et recevez par mail les nouveaux articles à lire.

A l'affiche

Perpignan

L'Archipel. 16 octobre à 20h30. La nuit sera calme, Théâtre. 20€.

18 octobre à 18h. Jazzèbre. James Carter Organ Trio.

Théâtre municipal J.P. Cerdà. 16 octobre à 20h30. Jazzèbre. Rhizomes et Renaud Garcia Fons. 20€.

17 octobre à 20h30. Jazzèbre. Niassam Jalal 5Tet, V. Courtois. 20€.

Institut Jean Vigo. 20 octobre à 19h. L'âge d'or de Jean-Baptiste Alazard. 6€.

22 octobre à 19h. L'ange blanc de William A. Wellman. 6€.

Casa Musicale. 17 octobre à 16h30. Jazzèbre. Solo de femmes..

Alénya

Caves Écoiffier. Vendanges d'octobre. 16 octobre à 21h. Va, Lise, Va! Théâtre Danse compagnie Curiom. 12€/6€. 17 octobre à partir de 19h. Nuit blanche avec Canal Combo, The seven sins, Le sourire du naufragé, L'hiver en juillet, Les gracieux, Les petites gens et Compagnie Nmara. 10€. 23 octobre à 18h30. Anniversaire des 20 ans de jumelages. Inauguration. Vernissage expositions. A 21h30. Concert du big band catalan «Els Delai». 5€.

Cabestany

Centre culturel. 23 octobre à 20h30. Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal... Théâtre. 12€.

Canet-en-Roussillon

Clap Ciné. 18 octobre à 16h30. Canétoiles. Le plaisir. 6€.

Théâtre Jean Piat. 20 octobre à 15h. Banc de sable. 6€.

Le Boulou

Eglise Saint-Marie. 18 octobre à 17h. A. musical en Vallespir. Stabat Mater. 17€.

Saint-Laurent-de-Salanque

Foyer rural. 17 octobre à 20h30. Seule et bien accompagnée. Théâtre. 10€.

Thuir

Théâtre des Aspres. 21 octobre à 21h. La trahison d'Einstein. Théâtre.

Nouvelles noires

Rouge cent. *Le centenaire du parti communiste français suscite un nombre impressionnant d'ouvrages historiques ou politiques, plus surprenant, cette publication d'un recueil de nouvelles chez Arcane 17.*

C'est la réponse à un défi, celui lancé par Marie-Pierre Vieu, éditrice, « *le centenaire du parti communiste français, ça vous inspire quoi* » ? Une presque trentaine d'écrivains et écrivains ont relevé le défi, cela donne *Rouge cent Nouvelles noires* pour le centenaire du parti communiste français. Un recueil dont la couverture affiche fièrement une faucille et un marteau bien rouges sur fond bleu. Les auteurs sont très exactement 28, plus Marie-Pierre Vieu elle-même qui signe la dernière nouvelle du livre. Parmi cette impressionnante brochette, on trouve Chantal Monteiller, Maïté Pinero, Diego Arrabal, Didier Daeninckx, Pierre Darheville, François Salvaing, Maurice Gouiran... ce sont les plus connus, mais toutes et tous valent le détour. Voilà un ensemble d'histoires qui autour d'un thème unique offre une belle variété de styles, de genres, de tons, d'écritures. Les sujets des nouvelles sont également très divers, ils témoignent de la grande liberté dont ont fait preuve



les auteurs qui ne se sont pas sentis obligés de mettre le PCF et le centenaire à toutes les sauces. Forcément, il y a des retours sur l'Histoire, mais toujours en faisant œuvre littéraire. On a des évocations de figures marquantes, Clara Zetkin, Fabien, Marie-George Buffet ou des héros anonymes. Ou, parfois, des souvenirs transformés par le temps, des propos de bistro, qui rappellent des discussions cent fois menées. Il y a de l'humour, de l'émotion, du suspens, de la science fiction, de la politique fiction, il y a aujourd'hui, il y a demain... Au fil de cette pluralité de textes et d'écritures des choses émergent, une communauté de pensée, à l'opposé de la pensée unique, une attente de neuf, de changement, l'espoir d'une révolution possible. Et c'est drôlement revigorant.

Nicole Gaspon

Rouge cent. Nouvelles noires pour le centenaire du parti communiste français, éditions Arcane 17, 21€

Des auteurs seront présents à Alénya le 28 novembre prochain.

Les tourments de la drogue mis en scène

Dans notre édition du 25 septembre dernier, Yvette Lucas présentait *Morphine* de la compagnie Troupuscule, mis en scène par Mariana Lézin. La réalisation en était donnée lors de deux soirées d'octobre à L'Archipel. Soutenue par la scène nationale, la compagnie perpignanaise Troupuscule a créé le spectacle dans les locaux de L'Archipel. Pièce à deux personnages, un médecin et son double-confident, la pièce montre les ravages de la drogue. Jeune médecin, Poliakov est confronté à des situations tellement effroyables qu'il se réfugie dans la morphine, ce qui causera sa perte. Une vie tragique, qui renvoie à celle de l'auteur russe Mikhaïl Boulgakov, mort en 1940, à 49 ans, ayant été un temps médecin avant de se consacrer à l'écriture, écrivain maudit en butte aux tracasseries de Staline.

La pièce *Morphine* résulte de deux nouvelles de Boulgakov, *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin*. Une heure durant, on assiste à l'effondrement d'un

La pièce Morphine résulte de deux nouvelles de Boulgakov, Morphine et Récits d'un jeune médecin.



être, avec force cris et imprécations, giclées de sang, vomissures et autres déjections. La scène, meublée d'une seule table d'opération, au départ d'un blanc immaculé, à l'instar des blouses des deux protagonistes, se transforme peu à peu en champ de bataille. Les comédiens Paul Tilmont et Brice Cousin portent vaillamment ce dialogue infernal autour des angoisses qui traversent

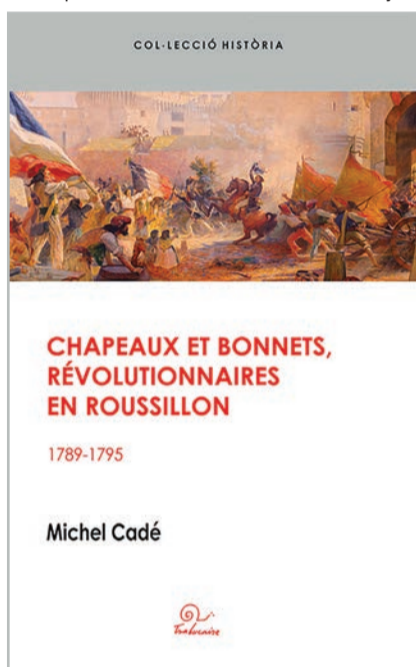
le médecin, des symptômes qui s'intensifient, de la solitude insupportable. Ils sont aidés par le vrai travail théâtral dont témoigne la mise en scène. On peut juste s'interroger sur la complaisance vis-à-vis des turpitudes, des excès, une crudité qui ne passe pas toujours très bien. Mais c'est sûr, la drogue fait des ravages.

N.G.

Chapeaux et bonnets révolutionnaires

Histoire de la Révolution. Dans son dernier livre, Michel Cadé revient sur l'existence d'un parti patriote en Roussillon.

Voici le livre que l'on attendait après les polémiques autour de la Révolution française en Roussillon au cours de ces dernières années. Déjà, pour le premier centenaire de l'événement, le républicain Pierre Vidal et le chanoine Philippe Torrelles s'étaient affrontés. Deux cents ans après 1789, traitant du même sujet,



Étienne Frenay dès 1985 puis, en 1989-1990, Michel Brunet, Michel Cadé, Peter Mac Phee, Alice Marquet, ont repris le flambeau.

L'ouvrage le plus récent sur le sujet est celui de Michel Cadé rédigé à partir des principaux éléments de son mémoire soutenu en 1998, ici largement enrichi. Le titre de cet ouvrage met bien en évidence l'existence, lors de la période révolutionnaire, d'un parti patriote en Roussillon dont d'aucuns avaient cru pouvoir nier l'existence. Ce parti patriote était dirigé par des notables (les chapeaux) mais il comptait une forte composante populaire (les bonnets).

Durant la décennie révolutionnaire (1789-1799), le Roussillon, devenu le département des Pyrénées-Orientales, occupe une place particulière parmi les départements français durant cette période, du fait d'avoir été envahi et occupé par l'armée royale espagnole.

S'appuyant sur ses propres analyses et sur celles de ses devanciers, Michel Cadé n'hésite pas à prendre ses distances avec celles-ci lorsqu'elles lui apparaissent insuffisamment fondées. C'est ainsi qu'il

regrette que certains n'aient pas pris au sérieux les motivations révolutionnaires et républicaines des patriotes des villages (p.17) rejoignant ainsi les analyses d'Étienne Frenay sur Millas et de Peter Mac Phee sur Collioure. Oui, il y eut bien en Roussillon comme ailleurs en France un parti patriote alors que Michel Brunet n'avait vu dans ces événements « *qu'incompréhensibles mouvements* » (p. 148).

L'invasion espagnole

Michel Cadé souligne les mérites de Michel Brunet qui a inscrit son travail dans le temps long du « *courant critique de l'anthropologie politique* » (p. 151). Toutefois, ajoute Michel Cadé, il manque à ce travail original la présence du « *traumatisme de l'événement* » (Ibid). En effet, la Révolution française a été rythmée par une suite d'événements et notamment par l'invasion espagnole refoulée lors de la bataille, devenue mythique en Roussillon, de Peyrestortes en 1793. Et contrairement à certaines assertions, l'armée d'occupation espagnole a eu un comportement fort éloigné d'une certaine bienveillance. Dans ces conditions,

il serait bien audacieux d'imaginer on ne sait quelle connivence entre l'armée de mercenaires du roi d'Espagne et la population du Roussillon.

Sur beaucoup de points, les historiens du Roussillon se rejoignent pour souligner ici la violence des affrontements entre partisans et adversaires de la Révolution. Partout en Roussillon, les dissensions ont été, durant la décennie révolutionnaire, bien présentes et souvent violentes (p. 148). La conclusion de Michel Cadé est, qu'au-delà des différences voire des oppositions entre historiens, c'est la complémentarité de leurs analyses et de leurs discours qui l'emporte. En même temps, l'auteur a un grand regret : c'est l'absence des femmes dans les sources que les historiens ont utilisé jusqu'à aujourd'hui. Pourtant, une « *traque systématique* » dans les fonds des archives officielles pourrait être entreprise avec l'espoir d'ouvrir un jour un nouveau chantier en Roussillon sur ce sujet.

Jean Sagnes

Michel Cadé, *Chapeaux et bonnets, Révolutionnaires en Roussillon*, Trabucaire, 2020.

Un, deux et trois bravos

Alénya. Ce deuxième week-end des vendanges d'octobre a tenu toutes ses promesses.

La rotonde des caves Écoiffier fut un magnifique écrin pour accueillir « *les Itinérantes* » vendredi dernier. Trois musiciennes Manon Cousin, Pauline Langlois de Swarte et Elodie Pont ont chanté a cappella dans ce décor de cathédrale en dix-neuf lan-



Les Itinérantes, ont offert un voyage vocal au fil des siècles.

gues, onze styles musicaux, neuf siècles de musique, cinquante bougies ! Les Itinérantes ont offert à un public sous le charme un voyage vocal au fil des siècles, un road trip musical autour du monde. Une odyssée poétique, mystérieuse et envoûtante dans laquelle les époques s'entremêlent et les frontières se dissipent. Le public traverse des paysages comme dans un rêve hors du temps, guidé par trois voix à l'état pur.

Mademoiselle Chartier

Une création de la compagnie « *les chiens noirs du Mexique* », montée en partie à Alénya au cours d'une résidence. Claire Schum, l'autrice et l'interprète du spectacle s'est appuyée sur une histoire familiale, une personne âgée meurt seule dans son appartement, on retrouve des papiers, des photos et on reconstitue une vie. Un travail parfaitement abouti, riche de créativité dans la mise en scène de Muriel Sapinho et interprétée de main de maître par Claire Schum. Il faut souligner le travail remarquable sur les lumières et les projections vidéo qui accompagnent avec beaucoup de justesse le propos. Les traces qu'on laisse suffisent-elles à reconstituer une vie ? La question est posée.

Les jeunes de l'espace jeunesse d'Alénya avaient organisé le repas du dimanche dans le cadre du projet « *Oltaraja* » d'un chantier solidaire au Kenya l'année prochaine.



Mademoiselle Chartier. Claire Schum s'est appuyée sur une histoire familiale.

Pierre et le loup

L'orchestre symphonique d'Alénya Roussillon avait la responsabilité de clore ce second week-end des vendanges d'octobre. Mission accomplie avec au programme *Peer Gynt* d'E. Grieg, *le lac des cygnes* de Tchaïkovsky et *Pierre et le loup* de S. Prokofiev. Bernard Salles à la baguette a embarqué son orchestre vers les sommets, comme d'habitude, pourrait-on dire, avec en plus, ce soir-là, une cerise sur le gâteau. Gérard Jacquet, conteur facétieux de *Pierre et le loup*, a su donner cette belle saveur catalane au texte original de Prokofiev.

Jacques Pumaréda



A l'appel de 18 collectifs de Sans-Papiers, de la Marche des Solidarités, des États Généraux des Migrations et de plus de 180 organisations, des Sans-Papiers marchent depuis le 19 septembre des quatre coins du pays pour atteindre Paris en une grande manifestation, le samedi 17 octobre.

Appel des enfants d'indésirables espagnols et de brigadistes

Avec les « sans papiers »

Comme des millions de Françaises et Français, nous sommes enfants, petits-enfants d'« indésirables », les Républicains espagnols, ceux aussi des volontaires des Brigades Internationales.

Nous affirmons notre soutien total à la marche et à toutes les revendications des « sans-papiers ». Ce n'est pas la même histoire, ce ne sont pas les mêmes personnes, cependant le malheur est le même. Quatre-vingts ans après, nous refusons la répétition incessante des mêmes ignominies. En 1939, les nôtres, cinq cent mille Espagnols qui fuyaient l'horreur franquiste, les bombes et la misère, furent parqués dans les camps de concentration sur la plage où les femmes creusaient des trous dans le sable, les premières nuits, pour protéger les enfants, où des milliers moururent de leurs blessures, de maladie, de désespoir, où des gendarmes à cheval chassaient ceux qui s'approchaient des barbelés pour leur venir en aide. Nos parents, si maltraités, si humiliés par la France officielle, furent ensuite parmi les premiers à se lever en 1940. C'est La Nueve, la compagnie de la 2^e DB, composée de Républicains espagnols, qui entra la

première dans Paris. En même temps qu'au général Leclerc, c'est à un brigadiste français, le colonel Rol Tanguy, que le général nazi commandant la place de Paris, restitua les clefs de la capitale. Depuis, nous-mêmes, par notre travail, notre amour pour la France, avons largement remercié la solidarité que le peuple et ses organisations témoignèrent aux nôtres.

Aujourd'hui, 350 000 migrants, chassés par les bombes et la misère, sont sur notre sol. À Calais, des femmes, des nourrissons, dorment à même le sol, cachés dans des buissons, quelles que soient les conditions climatiques. Il est interdit aux associations de leur distribuer des vivres en ville. À Paris, cinq cents mineurs ont dormi dans la rue, à la veille de la rentrée scolaire. Le dernier rapport de la Cimade souligne que de plus en plus d'enfants sont placés derrière les barreaux des centres de rétention. Les Moussa, Mamadou, Siaka, Fatima, tous les « sans-papiers », les clandestins, les à peine tolérés, sont nos amis. Pendant le confinement, nous les avons vu prendre le métro, le train, le bus, pour aller entretenir les rues et les bureaux déserts, faire la plonge et le ménage dans les maisons

de retraite, poursuivre les travaux sur les chantiers, ramasser nos poubelles. Et puis, rentrer dans des squats surpeuplés et insalubres. Ils vivent ici, ils travaillent ici, ils sont et seront d'ici.

Nous exigeons

Enfants des maçons, journaliers, femmes de ménage, médecins, enseignants et intellectuels espagnols, enfants des volontaires des Brigades Internationales, notre mémoire française est emplie des souffrances et humiliations des nôtres, de leur espoir vaincu. Elle ne se confine pas au musée, elle ne se contente pas de témoigner, de commémorer. Elle est vivante et solidaire, elle interprète le présent et anticipe l'avenir. Nous refusons que d'autres générations grandissent parmi nous la mémoire pleine de cicatrices. Avec les associations qui les soutiennent, nous exigeons: - la régularisation de tous les « sans-papiers ». - la fermeture des centres de rétention. Nous affirmons que, pour mettre fin aux trafics d'être humains, il faut aller chercher ceux qui se noient en mer, ceux qui, début septembre, ont vu brûler le camp grec de Moria (12 700 personnes dont 4 000 enfants selon le Haut commissariat

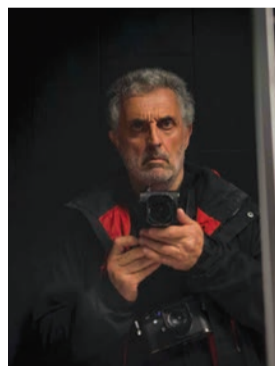
de l'ONU aux réfugiés). Alors que l'hiver approche, les pays de l'Union Européenne négocient misérablement lequel en accueillera 10 ou 50.

L'Europe, la France, qui, au fil des siècles, ont envoyé des millions de migrants se réfugier dans le « Nouveau monde », coloniser l'Afrique, dont les ports se sont enrichis avec le commerce d'esclaves, traitent les migrants d'aujourd'hui comme des chiens. Nous ne laisserons pas faire. Derrière chacun des maltraités, humiliés d'aujourd'hui, nous voyons se dresser l'ombre de nos parents. La négation des droits des « sans-papiers », de leur humanité, est telle qu'elle autorise un commentateur comme Zemmour à affirmer sur C News que tous les enfants migrants sont « violeurs, sont assassins, sont voleurs ». Nous avons été ces enfants, sommes leurs enfants et petits-enfants. Nous sommes emplis d'effroi et de chagrin. Nous sommes en rage, nous avons honte, la mémoire nous brûle. Ça suffit! Basta ya. Nous espérons que tous ceux qui partagent nos souvenirs, celles et ceux qui connaissent, s'indignent et s'émeuvent encore devant ce chapitre de l'histoire signeront et relayeront cet appel.

Olivia Ruiz



Georges Bartoli



Claire Rol Tanguy



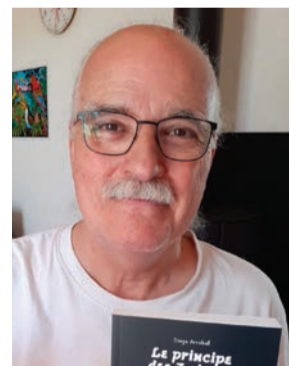
José Fort



Maité Pinero



Diego Arrabal



Diego Arrabal. Ecrivain. Georges Bartoli. Photographe. José Fort. Journaliste. Eloy Martinez Monegal. Journaliste. Jean Ortiz. Universitaire. Emile Turlan. Cadre territorial. Maité Pinero. Journaliste. Ecrivaine. Claire Rol Tanguy. Olivia Ruiz. Auteure-compositrice-chanteuse. Réalisatrice. Ecrivaine. Maxime Vivas. Ecrivain. Administrateur du site legrandsoir.info. Marie-Thérèse Anton. Traductrice-interprète.